

M. Legré fait à la Société la communication suivante :

LES HERBORISATIONS DE GASPARD BAUHIN AUX ALENTOURS
DE MARSEILLE EN 1579 (1); par **M. L. LEGRÉ.**

Gaspard Bauhin n'a pas introduit dans ses écrits beaucoup de renseignements sur sa personne et sur sa vie.

Pourtant, dans le *Pinax* et surtout dans le *Prodromus*, il a indiqué, pour certaines plantes, qu'il les avait cueillies en tel lieu et, quelquefois, à telle date; pour d'autres, qu'il les tenait de tel ou tel de ses amis.

Mais, le plus souvent, au lieu de l'attestation personnelle : « invenimus, observavimus, collegimus », il emploie de préférence une tournure impersonnelle et se contente de dire au sujet de telle plante : « reperitur, provenit, crescit, occurrit ».

Il s'est servi deux fois, relativement à la Provence, de la première personne du verbe. A propos d'une variété de *Scabiosa stellata*, il a écrit dans le *Prodromus* : « Hanc IN PROVINCIA locis incultis OBSERVAVIMUS »; et de notre *Ægilops ovata*, il a dit dans le *Theatrum botanicum* : « In Galliae Narbonensis et GALLOPROVINCIAE et Italiae agris, inter segetes triticeas et hordeaceas aestuosis et glareosis marginibus, frequenter OBSERVAVIMUS ».

Il y a donc certitude qu'il vint herboriser en Provence. Ce fut, sans aucun doute, pendant la durée de ses études à Montpellier en 1579. Bien qu'il n'ait alors passé qu'un temps assez court dans le midi de la France, il ne voulut pas retourner en Suisse sans avoir visité au moins une partie de la Provence, et la ville de Marseille fut comprise dans son itinéraire.

Nous n'avons, il est vrai, aucun texte contenant l'affirmation que Gaspard Bauhin ait herborisé aux alentours de cette ville : le fait n'en doit pas moins être tenu pour constant.

(1) Notre confrère M. Ludovic Legré poursuit l'œuvre entreprise il y a quelques années sous ce titre : *La Botanique en Provence au XVI^e siècle*. Il prépare en ce moment un sixième volume qui contiendra le récit des herborisations faites en Provence par Jean et Gaspard Bauhin et Henri Cherler, le gendre de Jean. L'auteur a bien voulu offrir à notre *Bulletin* la primeur d'un extrait de son nouveau travail : c'est le compte rendu des herborisations de Gaspard Bauhin aux environs de Marseille.

L'auteur du *Pinax* eut des amis ou des disciples qui, venus après lui à Marseille, lui communiquèrent les plantes nouvelles récoltées par eux. Or, fidèle à une promesse qu'il avait formulée dans son premier ouvrage, il eut toujours grand soin de mentionner ces découvertes et d'en nommer les auteurs. D'où nous devons conclure que lorsque, en citant certaines plantes des environs de Marseille, il s'est contenté d'indiquer l'habitat, sans ajouter qu'elles y furent trouvées par tel ou tel de ses correspondants, c'est qu'il en avait été lui-même l'inventeur (1).

Des quelques stations de la Provence citées par Gaspard Bauhin, c'est d'ailleurs Marseille qui est le plus souvent nommée.

D'après les indications du *Prodromus*, il y récolta personnellement neuf espèces, parmi lesquelles cinq ne donnent lieu à aucune difficulté d'identification. Les voici dans l'ordre même où l'ouvrage les présente :

<i>Hieracium Dentis leonis folio floribus parvis</i> (2).	<i>Jasonia glutinosa</i> DC.
<i>Limonium maritimum minimum</i> (3).	<i>Statice minuta</i> L.
<i>Linum sylvestre caeruleum folio acuto</i> (4).	<i>Linum narbonense</i> L.
<i>Gnaphalium roseum</i> (5).	<i>Evax pygmæa</i> Pers.
<i>Tithymalus sive Esula exigua foliis obtusis</i> (6).	<i>Euphorbia exigua</i> L.

Pour les quatre suivantes, il est impossible de se prononcer avec certitude au sujet de leur identité :

Thlaspi Vaccariæ incano folio minus. — L'habitat de cette plante est ainsi indiqué par le *Prodromus* : « Hoc in agris Mons-peliensibus repens, et in Provincia propè Massiliam, paulò majus et erectius reperitur. »

Ni Magnol, dans le Languedoc, ni Garidel, en Provence, n'igno-

(1) Nous verrons un peu plus loin Pyrame de Candolle attribuer à Gaspard Bauhin la découverte à Marseille du *Linaria rubrifolia*.

(2) *Prodr.*, p. 63 : « Hoc in Gallia Narbonensi circà Massiliam reperitur. »

(3) *Ibid.*, p. 99 : « Hoc in insula quadam non longe Massilia provenit. » — Il résulte de ce texte que pendant son séjour à Marseille, Gaspard Bauhin alla explorer l'une au moins des petites îles du golfe. Le *Statice minuta* continue à croître en abondance dans ces îles. On le trouve aussi sur la terre ferme, dans les rocailles du littoral.

(4) *Ibid.*, p. 107 : « Hoc in saxosis Provinciæ, non longe Massilia, provenit. »

(5) *Ibid.*, p. 122 : « Massiliæ in saxosis reperitur. »

(6) *Ibid.*, p. 133 : « Hic in agris Patavinis et Massiliensibus reperitur. »

rèrent quelle était la Crucifère, maintes fois rencontrée par eux, à laquelle il convenait d'appliquer le nom bauhinien, et ni l'un ni l'autre n'hésitèrent sur ce point. Magnol disait, dans le *Botanicum Monspeliense*, au sujet de ce prétendu « *Thlaspi* » : « Invenimus nos copiosum in sylva Valena, via qua itur ad pagum Viols, Maio mense, cum flore; et multò majus in plurimis satis circà urbem. » Garidel, de son côté, écrivait dans l'*Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix* : « C. Bauhin dit que cette plante vient dans le terroir de Marseille : je ne l'ai trouvée dans ce terroir [celui d'Aix] que dans le quartier de Robert et aux Devens. »

Linné fut moins heureux; il se montra si fort embarrassé qu'il aima mieux laisser de côté la dénomination de Gaspard Bauhin : il ne chercha point à la faire concorder comme synonyme avec l'une de celles qu'il avait lui-même créées.

Dans le *Pinax*, avant la plante qui nous occupe, l'auteur en admit une autre qu'il appela « *Thlaspi Vaccariæ incano folio majus*. » Celle-là, Linné la reconnut; et, de par son autorité, nous savons aujourd'hui qu'il s'agit du *Lepidium campestre* R. Brown (= *Thlaspi campestre* L.).

Le « *Thlaspi Vaccariæ incano folio minus* » était donc un *Lepidium* de moindre taille. Nous estimons que c'est à notre *Lepidium hirtum* DC. qu'il y a lieu de le rapporter.

On pourrait objecter que, d'après Linné lui-même, son « *Thlaspi hirtum* » (*Lepidium hirtum* DC.) se confondait avec une autre espèce du *Prodromus* : « *Thlaspi villosum capsulis hirsutis* ».

Rien de plus exact; mais nous croyons que Gaspard Bauhin a décrit deux fois la même plante sous des noms différents.

Tous les détails qu'il a donnés dans sa diagnose du « *Thlaspi Vaccariæ incano folio minus* » s'adaptent avec une parfaite exactitude au *Lepidium hirtum* DC.; il a, notamment, très bien indiqué la forme des feuilles caulinaires; mais il est resté muet au sujet des feuilles radicales, tandis que pour son « *Thlaspi villosum capsulis hirsutis* » les feuilles radicales ont été décrites, et représentées dans la figure gravée qui accompagne le texte.

Cette circonstance est facilement explicable.

Le *Lepidium hirtum* est une de ces nombreuses Phanérogames qui, le plus souvent, ont déjà perdu leurs feuilles radicales, au moment où les fleurs apparaissent.

Nous supposons que sous le nom de « *Thlaspi Vaccariæ incano*

folio minus », Gaspard Bauhin a décrit un échantillon dont les feuilles radicales avaient disparu, tandis que pour son « *Thlaspi villosum capsulis hirsutis* », il était en présence d'un sujet qui les avait conservées.

Limonium maritimum minus foliis cordatis. — Linné, en constituant l'espèce à laquelle il attribuait le nom de *Statice cordata*, entendait remplacer ainsi l'appellation bauhinienne qui précède, libellée pour une plante croissant « in littore maritimo circa Massiliam ».

Mais cette création de Linné ne lui a pas survécu longtemps : les floristes qui ont suivi ont différé d'avis sur l'application à faire de la diagnose du *Species*, et le Prodrôme de De Candolle a mis fin à ces divergences au moyen de la déclaration suivante : « En quoi consiste le vrai *Statice cordata* L. est chose incertaine. Linné paraît n'avoir jamais vu sa plante et l'avoir décrite d'après des diagnoses et des figures se rapportant à des espèces différentes (1). »

Quand le P. Jacques Barrelier, vers le milieu du XVII^e siècle, vint herboriser en Provence, il cueillit au pied du Bec de l'Aigle, rocher qui domine la petite ville de La Ciotat (2), un *Statice* qu'il fit graver sous le nom de « *Limonium minimum cordatum seu folio retuso* », synonyme de l'appellation bauhinienne « *Limonium maritimum minus foliis cordatis*. » La plante de Barrelier était celle qui porte actuellement le nom linnéen de *Statice echioides*.

Le mot *minus*, employé par Gaspard Bauhin, ne pouvait évidemment s'appliquer qu'à une plante de petite taille. Nous croyons donc que, suivant toute probabilité, c'était bien le *Statice echioides* L. qu'il prit « sur le littoral maritime près de Marseille », station à laquelle, du reste, cette Plombaginée n'a pas cessé d'être fidèle.

Antirrhinum saxatile folio serpilli. — Dans le *Species*, Linné donna pour synonyme à son *Antirrhinum origanifolium* (= *Linaria origanifolia* DC.) l'« *Antirrhinum saxatile folio serpilli* » de Gaspard Bauhin. C'est donc avec le *Linaria origanifolia* que nous aurions dû purement et simplement identifier cet « *Antir-*

(1) *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, t. XII, p. 656.

(2) *Icones plantarum per Galliam, Hispaniam et Italiam observatarum* : « Ad radices altæ præruptæque rupis quæ portum Oppidi La Ciotat dicti Massiliam inter et Tolonam respicit, viget. »

rhinum saxatile... », trouvé « Massiliæ in saxosis ». En le faisant, nous n'eussions pas craint de proposer une invraisemblance, puisque, sans être commune, — bien loin de là ! — la Linaire à feuilles d'Origan se rencontre encore, çà et là, dans les rocailles du terroir de Marseille.

Mais Linné n'avait jamais vu, ou ne distinguait pas du *Linaria origanifolia*, l'espèce, d'ailleurs très voisine, qui a été plus tard établie sous le nom de *Linaria rubrifolia*. Lorsque, vers 1809, les deux botanistes marseillais Robillard et Castagne remarquèrent les premiers cette espèce qu'ils rencontrèrent sur la colline Notre-Dame-de-la-Garde, ils la nommèrent *Linaria rubrifolia* et l'envoyèrent sous ce nom à Pyrame de Candolle. Celui-ci reconnut que c'était bien, en effet, une espèce nouvelle; il lui laissa le nom créé par ses deux correspondants de Marseille et il en inséra la description dans le tome V de la *Flore française* (1).

Sur quel fondement Robillard et Castagne ou peut-être De Candolle (2) s'appuyaient-ils pour supposer que leur *Linaria rubrifolia* était la plante même trouvée jadis à Marseille par Gaspard Bauhin, décrite dans le *Prodromus* sous le nom d'« *Antirrhinum saxatile folio serpilli* » et qui aurait été cueillie exactement au même endroit, c'est-à-dire à l'entour du fort Notre-Dame-de-la-Garde? Il serait difficile de le dire. Pourtant, sans aucune hésitation, De Candolle écrivit : « Cette plante croît sur les collines

(1) Les inventeurs de cette Scrophulariacée se montrèrent d'abord fort embarrassés. Castagne la soumit à Requier, qui répondit d'Avignon le 31 août 1809 : « Les botanistes de Montpellier nomment votre *Antirrhinum : origanifolium*, je l'ai examiné avec attention et l'absence du palais le met dans les *Anarrhinum*; j'ai consulté plusieurs ouvrages, votre plante, qui se trouve dans tout le midi, est l'*Anarrhinum crassifolium* Cavanilles. La description de Willdenow est excellente et se rapporte on ne peut mieux. Tous les botanistes citent l'*Antirrhinum origanifolium* à Marseille; ainsi, ils ont fait erreur et n'ont point examiné cette plante. » (Lettre publiée par la *Revue Horticole des Bouches-du-Rhône*, 1894). — De Candolle ayant accolé, dans la *Flore française*, aux mots *Linaria rubrifolia*, les noms de Robillard et Castagne, ces derniers doivent être considérés comme les créateurs de l'espèce. Nous verrons un peu plus loin que De Candolle déclarait avoir reçu d'eux une « description inédite ».

(2) Dans la préface du *Catalogue des plantes qui croissent naturellement aux environs de Marseille* (Aix, 1845), Castagne écrivait : « Bauhin, Tournefort, Adanson, de Candolle ont herborisé sur nos rochers arides... » Mais c'était peut-être Pyrame de Candolle qui, plus érudit que Castagne, avait signalé à celui-ci les herborisations de Gaspard Bauhin dans le terroir de Marseille.

rocailleuses des environs de Marseille, notamment près le fort de N.-D.-de-la Garde, du côté de la mer; elle y a été découverte par Gaspard Bauhin, et retrouvée par MM. Robillard et Castagne, qui m'en ont communiqué des échantillons et la description inédite (1). »

En établissant la synonymie de la nouvelle espèce, l'auteur de la *Flore française* y introduisit, après l'« *Antirrhinum saxatile...* » du *Prodromus* de Gaspard Bauhin, celui du *Botanicum Monspeliense*. Magnol croyait avoir rencontré en divers lieux, aux environs de Montpellier, l'*Antirrhinum* de Bauhin et il en a même donné une figure. Mais, à notre avis, la planche qu'il a fait graver représente le *Linaria origanifolia*, et rien n'était plus téméraire que d'y voir le *L. rubrifolia*.

De ces deux espèces affines, quelle est, en réalité, celle que Gaspard Bauhin, au printemps de 1579, aperçut « in saxosis Massiliæ » ?

Ce petit mystère risque fort, croyons-nous, de n'être jamais éclairci.

Rubeola maritima aspera. — Linné, renonçant à identifier cette « *Rubeola* » avec l'une quelconque des plantes qui lui étaient connues, n'a pas relevé l'appellation du *Prodromus* pour l'introduire dans les synonymies du *Species*. Il est certain que nous sommes en présence d'un *Galium*. Les floristes modernes ont torturé ce genre : ils en ont tellement fragmenté les espèces que les déterminations offrent souvent de sérieuses difficultés quand on a sous les yeux la plante vivante. A plus forte raison, s'il s'agit d'appliquer à des sujets absents une description incomplète comme le sont toujours celles d'un temps où les auteurs n'attachaient aucune importance à la conformation de la fleur et du fruit !

Gaspard Bauhin a dit de son « *Rubeola maritima aspera* » : « Hæc copiosè in littore maris Mediterranei, non longè Monspelio et etiam Massiliæ occurrit. »

Nous pensons que l'expression « littoral de la Méditerranée » doit être entendue dans un sens très large et qu'il ne s'agissait point ici, à proprement parler, d'une espèce *maritime* (2).

(1) *Flore française*, t. V, p. 410.

(2) Le *Crucianella maritima* L. est mentionné dans le *Pinax* sous le nom de « *Rubia maritima* ».

Aux diverses plantes dont Gaspard Bauhin constata la présence à Marseille, il convient d'ajouter le *Plantago subulata* L. En herborisant sur les bords de la mer, il rencontra ce Plantain qui, encore aujourd'hui, couvre là des surfaces d'une assez grande étendue. Pierre Pena l'avait déjà remarqué dans les mêmes lieux. Mais ne sachant à quelle forme connue rattacher un type qui n'était alors nulle part décrit, il le désigna dans les *Adversaria* par cette périphrase : « *Coronopi et Sedi montani media planta Massiliensium* ». Bauhin, non sans raison, estima que cette appellation devait être remplacée par une autre plus simple; et comme il voyait que la plante, qu'il n'avait observée en aucun autre endroit, était fort commune aux environs de Marseille, il créa pour elle le nom d'« *Holosteum Massiliense* » (1).

A l'époque où Gaspard Bauhin se disposait à publier le *Prodrromus* et le *Pinax*, il eut l'occasion d'ajouter, aux plantes de la Provence dont il avait à faire mention et qui provenaient de ses récoltes personnelles, quelques espèces trouvées ultérieurement dans la même contrée par Joachim Burser et que celui-ci avait mis beaucoup d'empressement à lui communiquer.

Lorsque ces deux ouvrages parurent en 1621, Burser était médecin à Anneberg; et sur la liste, imprimée en tête de chaque volume, des correspondants qui fournirent des plantes à l'auteur, il est inscrit avec ce titre : « JOACHIMUS BURSERUS, *Medicus Annæbergensis* ».

Né en 1593 à Camentz, petite ville de la Lusace, il vint, comme

(1) Nous venons d'attribuer à Pierre Pena la paternité de la périphrase qui, dans les *Adversaria*, sert de nom au *Plantago subulata* L. Cette périphrase comparative ne fut point créée par lui : il se contenta, croyons-nous, d'y joindre le mot *Massiliensium*. Ce génitif pluriel marquait que telle était la dénomination donnée à la plante par les botanistes de Marseille (médecins ou pharmaciens). — Une signification pareille est celle du mot *Monspeliensium*, que la nomenclature moderne a maintenu pour certaines espèces. Cet autre génitif, dont l'emploi remonte au XVI^e siècle, indiquait, non point précisément que la plante au nom de laquelle il était accolé croissait sur le territoire de Montpellier, mais que ce nom était celui qu'avaient adopté les botanistes de la célèbre Université. — Le mot *Massiliensium*, ajouté, dans les *Adversaria*, à la dénomination du Plantain en alène, vient confirmer le témoignage de Léonard Rauwolff, écrivant qu'il y avait alors à Marseille un groupe de médecins et de pharmaciens savants en botanique, parmi lesquels il est juste de rappeler Jacques Raynaudet, qui fut l'ami de Jean Bauhin. Si Raynaudet n'eût pas été prématurément enlevé, il n'aurait pas manqué d'accueillir Gaspard Bauhin et de le guider à travers le terroir marseillais.

tant d'autres étrangers, étudier à Montpellier la botanique et la médecine. On trouve peu de botanistes qui aient herborisé avec une telle activité. Il transmet à Bauhin une multitude de plantes et, d'après les annotations du *Prodromus*, nous voyons qu'il avait déjà, en 1621, exploré le Languedoc, où il ne manqua point de faire l'ascension de l'Esperou et de l'Aigoual, les deux versants des Pyrénées, la Provence, qu'il paraît avoir parcourue d'un bout à l'autre, une partie de l'Italie, les Alpes de la Suisse et de l'Autriche.

Ses récoltes aux environs de Marseille permirent à Joachim Burser de faire connaître à l'auteur du *Prodromus* deux Crucifères, dont l'identité nous est connue par les synonymies du *Species* :

<i>Rapistrum floribus Leucoii marini.</i>	Arabis verna R. Br. (= Hesperis verna L.).
<i>Thlaspi fruticosum Leucoii folio latifolium.</i>	Iberis saxatilis L.

Pour l'une et l'autre, Gaspard Bauhin a indiqué l'habitat au moyen de cette formule : « Circà Massiliam D. Burserus legit » ; pour la première, il ajoute au nom de Marseille les mots « in rupibus », qui pouvaient encore mieux être appliqués à la seconde. Burser affectionnait particulièrement les herborisations en montagne. Et ces deux plantes nous montrent que, lorsqu'il vint à Marseille, il eut à cœur d'atteindre le sommet des massifs rocheux qui enserrent le territoire. L'*Iberis saxatilis* ne croît, en effet, que dans les escarpements les plus élevés de ces collines.

A la fin de la séance, sont distribuées des plantes fraîches envoyées à la Société par le Frère Sennen et récoltées aux environs de La Nouvelle (Aude) : *Cachrys lævigata*, *Euphorbia pubescens* et *pithyusa* ; les *Statice Companyonis*, *confusa*, *diffusa*, *Gerardiana*, *lychnidifolia*, etc.